



ENVIRONNEMENT

HUBERT REEVES

et son équipe
Coordination: Nelly (Ligue Roc)

opinions@canoe.com
Collaboration spéciale

Quand le flot marin reprend ses droits

Tout comme la vigie sur un voilier des siècles passés criait le mot « Terre » dès qu'elle apercevait une côte, nous voilà à crier « Mer » quand le flot marin reprend ses droits et fait renaître la mer d'Aral.

Les heureuses nouvelles qui nous parviennent de là-bas sont la preuve que les pires catastrophes écologiques peuvent avoir une « happy end ».

Car la mer d'Aral, une des plus grandes étendues d'eau que l'on avait réduite comme peau de chagrin, reconquiert des territoires dont on l'avait privée.

Voilà l'histoire : on a tellement puisé dans les fleuves qui l'alimentent et cela pendant plusieurs décennies que la mer d'Aral a reçu de moins en moins d'eau douce.

Sa surface a diminué de plus de la moitié. En 1989, elle s'est divisée en deux : une petite mer au nord et une plus grande au sud.

CATASTROPHE

**La
disparition
d'une
ressource
a des effets
en cascade**

Cette politique d'irrigation planifiée entreprise du temps des Soviétiques pour irriguer les immenses champs de coton et les autres cultures engendra une catastrophe dont on découvrit l'ampleur après l'effondrement de l'URSS :
■ 36 000 km² de fonds marins, découverts... et recouverts de sel que le vent emporte et dépose sur des terres arables qui deviennent impropres à la culture ;
■ nappes phréatiques contaminées par des pesticides et l'eau contient en outre quatre fois plus de sel par litre que la

limite recommandée par l'Organisation mondiale de la santé ;

■ espèces végétales et animales décimées. Le secteur de la pêche est sinistré. Les ports se retrouvent à sec, loin de la limite des eaux... et les pêcheurs s'exilent.

La solution de laisser davantage d'eau dans l'Amou-Daria se heurta aux besoins de l'agriculture, notamment en Ouzbékistan... Mais la situation inquiète et enfin un effort financier permet l'édification d'une première digue pour retenir l'eau dans la seule partie nord, abandonnée faute de crédits puis reprise jusqu'au jour où elle s'effondre. Alors la Banque mondiale alloue 85 millions de dollars pour reprendre les travaux et les achever. Et le miracle s'accomplit, la mer se reconstitue dans la partie nord...

On peut passer à la deuxième phase du projet plus au sud avec l'espoir que les daurades remplacent les chameaux et que les bateaux échoués sur des bancs de sable encore sec se mettent à flotter...

Quelles leçons tirer de cette histoire ? La disparition d'une ressource a des effets en cascade.

CHAÎNE ALIMENTAIRE DÉTRUITE

Et voici une autre histoire édifiante : dans un lac africain du parc national des Virunga, dans l'est de la République démocratique du Congo, les poissons étaient fort nombreux. Mais une guerre civile fit se réfugier des populations humaines autour du lac et pour se nourrir les humains chassèrent les hippopotames.

Résultat : les hippopotames diminuèrent considérablement... et les poissons se firent rares eux aussi. C'est que les hippopotames déversaient chaque jour des kilos de crottin dans les eaux du lac, le phytoplancton se développait, régal des vers et des larves qui servaient de repas aux poissons. Les pêcheurs ne pouvaient plus nourrir leurs familles... Sans le crottin, la chaîne alimentaire fut détruite...

C'est l'effet domino : lorsqu'un domino tombe, tous les autres suivent, entraînant la chute d'un ensemble quelle que soit son importance. Dans un écosystème donné (le lac), il suffit qu'il y ait une espèce quasiment éliminée (l'hippopotame) pour que, de proche en proche, tout s'effondre.

Et le pêcheur peut ranger ses filets.